

pour un nègre — ce qui n'a pas manqué<sup>(1)</sup>. On voit ce que l'esthétique y perd, on ne voit pas ce qu'y gagne l'orthodoxie. Et toutes ces objections sont en effet parfaitement valables : mais le propre des compromis, en art comme en diplomatie, est de ne contenter tout à fait personne ; et surtout, qu'on cherche une autre explication de la transformation qu'a subie le type du Buddha de la figure 445 à la figure 578 : pour nous, nous n'en voyons pas et nous défions qu'on en trouve une, à moins qu'on ne veuille revenir à l'« hypothèse africaine » du Buddha négroïde.

Nous ne sommes pas au bout de nos remarques : ce que le moyen terme adopté a de plus boiteux, c'est son exécution. Ce n'est pas seulement la tête du Bienheureux que les apprentis indiens de nos sculpteurs recouvrent des fameuses boucles : ils font encore machinalement courir celles-ci jusque sur le chignon. Il n'est guère admissible que ce soit par incompréhension et imbécillité pures : mieux vaut croire que la silhouette de la tête du Maître surmontée de cette masse capillaire arrondie était déjà une tradition acceptée dans l'école. Ce qui tendrait à le prouver, c'est que, sur certaines têtes dont la chevelure reste ondée, les ondes se répandent avec non moins de maladresse par-dessus la touffe qu'elles étaient censées former (cf. fig. 448-449). Les épigones du Gandhâra se sont bornés à remplacer par un semis de boucles ce débordement de vagues qui avait déjà submergé le chignon. Ce faisant, ils ont conservé le renflement de ce dernier, alors qu'il n'avait plus aucune raison d'être, avec la même servilité que leurs successeurs de l'Inde et de l'Extrême-Orient ont reproduit depuis la difformité ainsi produite. Car Burnouf le fait très justement observer : avec les courtes boucles, la protubérance qui couronne la tête des figures 578, 579, etc., et de toutes les images postérieures ne peut plus être due au rassemblement de la chevelure sur le sommet du crâne :

<sup>(1)</sup> J. FERGUSSON, dans la 2<sup>e</sup> édition de *Tree and Serpent Worship*, pose encore la question de savoir « pourquoi le Buddha

a été représenté avec des cheveux laineux, comme un nègre » ; cf. ci-dessus, t. II, p. 284.